

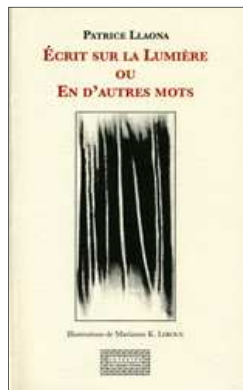
Patrice LLAONA – À l’origine de la vocation poétique de Patrice Llaona, né en 1945 à Besançon où il vit, il y a une enfance quasi-paradisique dans le quartier des Cras (bosquet d’enfance, communion fervente et panthéiste avec la Nature, le Caboulot – chambre improvisée –, les récitations à l’école primaire, lieux et réalités si importants). Ont compté aussi (découverte de la ville) le quartier des Chaprais et de Battant, celui des vigneron d’antan. Très tôt, des lectures intenses (ses grand-mères le fournissaient en livres) et éclectiques lui ont donné le goût de la littérature et des arts. Des amitiés fondatrices et exemplaires l’ont confirmé dans ces voies.

Depuis le début des années 80, Patrice Llaona a publié de nombreux recueils et récits. À partir de 2000 : *Un pas tremblant dans le désert*, poèmes (L’Harmattan, 2001) ; *Énigme des pierres*, poésie, avec 16 dessins de Marianne K. Leroux (Atelier du Grand Tétras, 2002) ; *Soleil des êtres*, poésie, avec en couverture une reproduction d’un tableau d’Amin Al Doukhi (Éditions du Galion, 2003) ; *Écrit sur la lumière ou en d’autres mots*, poèmes en prose, avec 10 dessins de Marianne K. Leroux (Atelier du Grand Tétras, 2009).

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 7, décembre 2012 –

Voir également l’hommage qui lui est rendu dans *Lettres comtoises* n° 8, décembre 2013]

Patrice LLAONA, *Écrit sur la Lumière ou En d’autres mots*, Mont-de-Laval (25), L’Atelier du Grand Tétras, 2009 [n° 5].



Voici un recueil de courts textes en prose qui baignent tous dans la même lumière que les tableaux les plus brillants de l’Impressionnisme ou du Fauvisme : les dernières œuvres de Monet et de Renoir, ou les tableaux aux couleurs presque criardes que Derain et Matisse peignirent lors de leurs étés à Collioure au début du XX^e siècle. La lumière est tout ce qui nous reste de la religion, c’est la création même :

« La lumière avant la lumière. La lumière est la réalité première, comme la matière immortelle. La lumière d’ici. La lumière est le mystère premier. C’est vieux comme le monde, cette vieille lumière sortie de l’ombre, cette lumière ancestrale. Les couleurs gravitent. Lumière des mots, pains de clarté, lumière de la terre, de la mer et du ciel. » (p. 50.)

L’influence littéraire principale est sans doute celle de Baudelaire et de ses correspondances. Les couleurs dansent ou chantent, avant de se transformer en vin ou parfum. La chevelure de la bien-aimée est de fleurs et de feuilles ou d’algues de la mer. Il y a tout un travail sur la notion du temps. C’est l’instant même qu’il faut saisir mais c’est aussi l’inchangé, l’immuable de la nature et des saisons. C’est enfin le passé, surtout celui de l’antiquité grecque, quand les bords de la Méditerranée étaient hantés par des dieux et des nymphes.

Les textes s’adressent à un « tu » multiforme : c’est un interlocuteur ou une interlocutrice inconnu(e), c’est le lecteur, c’est la lumière elle-même, et c’est parfois l’auteur qui s’encourage, et qui mène le lecteur avec lui. *Écrit sur la lumière* est un livre d’un rare optimisme, fondé sur la force et la beauté de la nature : qu’elle saura toujours résister, consoler, inspirer. C’est aussi un livre d’amour, non seulement de la nature mais de la littérature et de la femme.

Les dessins abstraits, minimalistes, en noir et blanc, de Marianne Leroux ponctuent le texte en y faisant contraste avec la somptuosité de l’écriture. Il faut féliciter enfin l’éditeur : le livre est beau et la police du texte facilite la lecture. C’est une lecture qui fait du bien, physiquement, comme une gorgée de bon vin ou un rayon de soleil au printemps, comme la première vue de la mer. Et comme Camus, l’auteur n’a pas peur de la chaleur écrasante de la plage à midi.

David Ball